

Ouste/Cinéfragment.005

Le sens de l'art

Et la couleur

Danse.
Haut les mains !
Haut les cœurs !

La force est brute
Et tente l'aventure
Des goûts et des odeurs

La bête est belle
Il était beau mon légionnaire
Et les couleurs de Djibouti,
Dans la corne de l'Afrique.

Plans d'une perfection pure
La mer est bleue

Rare
En face
En feu

Et la pêche continue.

Le sang des autres l'alcool aidant.
Petites foulées quand la marche est à grandes enjambées

Contemplation, rituel magnifique
Magique

Juste un abandon de poste
Une goutte d'eau et le vase déborde
Où la terre fait saigner

De l'éveil la chorégraphie
Le cercle, et l'étau, se resserrent
Juste, religieux et rugueux,
En plein désert De sable De sel
La peau, *Mêle à part*
Suer souffrir s'ouvrir,
Forcément mal Malgré le temps
(Qui passe) Il ne se passe rien

Les plaies cautérisent mal,

Apparemment

Entre ces forces mâles
Un homme dans la ville
Dans la vie,

Rien d'autre que la fin :

Un homme dans sa danse.

Ouste/Cinéfragment.006

Traverser le plan	Les bottes,	Traversée du champ
Noire est la boue collée aux semelles, Tout arrêter	Du vent La boue toujours au bout Arrêtez tout	Devant, un chemin de traverse Des bottes <i>L'humanité</i>
Horreur, atrocité, (Pleureur, un ange plane,	Sordide, Et l'innommable silence d'un sourire entendu	Tuée Tu es. L'honneur Ni sain ni sauf Peut-être un appel silencieux ?
Lever les yeux Aux uns les corps, l'amour peut-être, la chair sûrement, Aux autres l'absence et la démence		A chacun son exercice physique (triste) Qui tournent en rond Comme la petite reine.
Force et fragilité Le sexe interminable		Des nuques et des muqueuses Qui l'obsède Est-il fou, est-il sage ?
L'humanité dans toute sa largesse Jeanne d'Arc réincarnée, Les fleurs, la terre, le ciel, la brume Un seul brouillard illuminé	Une illusion hâtive	Sa bassesse Réinventée, Le Nord linceul Une allusion ?
		Dénuement.
Un policier sauve Qui peut Crier la hargne Un policier, <i>quidam</i>	(peut-être) Qu'y peut désespéré	son âme La vie ? La rage Qui damne Du désespoir son âme ? Aux damnés de la terre Rédemption et salut.

Ouste/Cinéfragment.008

Une lettre sans timbre ni facteur,
Quand les poches restent désespérément
Mais entre *aime* et *haine*,
Et si tu te refuses à le revendre

Tu as de bonnes raisons sans doute

Il faut tout faire soi-même
Vides jusque sous les yeux,
Il y a de l'amour assurément
Il n'est même pas à vendre.

Une tasse, c'est la dernière,
Mais la chute maladroite

Le doute de la rencontre.
N'y touchez pas elle est brisée,

Et c'est par sa fêlure que l'on aime à y boire
Et elle se rompt par terre.

Je doute de la rencontre.

Telle une actrice du cinéma muet,
Quelques formules encore

Elle apparaît grimée, un chaperon, cinq rides au front,
Dans un marais d'incommunicabilité,

Des rides d'enfance, dit-elle...
Presqu'un dialogue de sourds
Une fête mondaine et ses couleurs primaires.

À l'horizon

À la mer maintenant,
Des vagues de sable

Ah, la mer !
Pour appeler les dunes

Ou rappeler l'écume.

Alors, l'éternité, peut-être...
Les baisers servent-ils à se fermer la bouche ?

Et sûrement les questions :

Tu ne réponds plus
Tu ne t'en sortiras pas

De rien,
Bien.

Ou bien ?

On ne refait pas sa vie

On la fait.

Ouste/Cinéfragment.010

La cloche Damrémont	La soupente, les ombres et les vivants L'homme à la faux traverse le bac après avoir sonné La danse puis le silence	À Courtempierre	Qui pourrait aussi bien être Dampierre, Ou bien même Noblecourt.
L'usine désaffectée et un chiot qui aboie Aussitôt aussi vite les chiens	À moins que ce fût l'enfant Sans réponse sur ce qu'il y a D'autre qu'une [bonne] nuit.	Mais quel enfant Que diable,	Au diable l'enfant Alors
La pendule est vide à moins qu'il ne s'agisse Deux bouts, les portes Sanguinaire ou sanglant Muets jeux d'ombres mortels et convulsions dernières	D'un cercueil	Erigé et creusé S'ouvrent d'elles-mêmes Des paroles en allemand Des visages en gros plan.	Debout,
Testament descellé et des vampires filmés, Manières d'être D'être sans être	Dévoile leurs méthodes,	Révèle leurs recettes,	Une horreur ? Ou de ne pas être Pour mieux semer la mort.
Stigmates au cou, enfer et damnation La folie sur les dents du devant	Le sang sucé par la sorcière Relate la morsure Et dedans l'œil regard qui scrute et qui rebute,	Les pleurs et la prière,	Le sourire, Repoussant.
Abnégation et désespoir Les vampires sont partout	Et ces voix qu'elle entend Enfer et <i>salvation</i>	Qui sont en fait des cris Et damnation Des deux jeunes gens.	
Un docteur possédé [Se] sauver Pendant qu'en ombres au cimetière La clef dans la pendule vide, Vues d'outre-tombe L'aube d'été s'est réveillée	Don du sang maléfique	Du sang contaminé Saignée dubitative Il voit sa mort en face,	La belle affaire ! Salvatrice Son corps,
Que la force revienne	Chimère	Et promenades en cercueil Ô jardinier lecteur, qui plantera les pieux ? L'épieu Avec la liberté	Des âmes.
Une mort unijambiste, la défaite doctorale,	Enfermé au moulin Comme un four	Un fou Oh, les beaux jours ! Après dissipation des brumes matinales, le soleil couvre d'or la forêt.	Enfariné

Ouste/Cinéfragment.007

I.F.

J.B.

6 x S.C
+ 1 x G.L.
+ 7 x R.M.
+ 2 x T.D.
+ 4 x P.B.
+ 2 x D.C., & 3 tbc

= 007, 01.2012

Olivier Noël